Les chroniques

Autor(en): **J.L.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **28 (1960)**

Heft 11

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-570840

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

puisque je ne le vois plus? J'attends sa visite avec patience et les larmes qui coulent de mes yeux sont de honte et de regret.

Vous qui me jetez la pierre, visez juste entre les deux yeux pour y faire l'étoile qu'il aimera . . .

Vous qui me jetez la pierre, étanchez mon sang pour que ne viennent s'y coller mouches et vers. Il ne faut point lui donner de moi une dernière image si laide.

Vous qui me jetez la pierre, préoccupez-vous de son bonheur afin que mon âme connaisse l'éternel repos. Si je ne peux vivre pour et par lui parce qu'indigne d'être près de lui, il m'a rejeté, faites que je meure pour lui.

Vous qui me jetez la pierre méfiez-vous : s'il revenait, il arrêterait la pierre dans sa course — il est grand et infaillible et fort — et la rejetterait vers vous.

Mais il ne viendra pas.

« Ce bois sculpté, tiré par un fil,
« Semble un vrai vieillard, ridé, à cheveux blancs.
« Achevé son rôle d'un instant, le voilà immobile et muet
« Pareil aux humains dont la vie n'est que songe

écrivait, il y a bien longtemps, l'Empereur-poëte Husan Tsung.

Le beau songe que j'ai fait s'achève.

Les chroniques

Je m'étais bien promis quand Juventus s'est évanoui dans la nuit des choses mortes, de ne plus jamais prononcer ni écrire le mot homosexualité ! Je me l'étais bien promis et voilà qu'aujourd'hui, volontairement et malgré le dérangement que cela cause à mes médiocres habitudes de confort moral, je me décide à reprendre la plume pour parler et parler toujours de ce sujet qui reste le plus important d'une vie. Ma plume est sans gaité — quiconque a lu de précédentes Chroniques le sait déjà — en récompense elle est et sera rageuse à souhait, honnête toujours, sincère quand bien même elle renversera des idoles, haineuse jamais, lors même de ses attaques les plus directes.

Eh ! quoi, me direz-vous, si le cœur n'y est plus pourquoi le faire ? Le cœur y est tout entier mais l'esprit devant le papier blanc se refuse parfois de donner liberté à la main en fin qu'elle le noircisse ! Et l'esprit prend le pas sur le cœur en matière d'imprimerie car la chose imprimée EST véritablement et demeure : ce qui ne laisse pas d'être effroyable en certaines occasions. Pourtant dans notre monde où l'on parle souvent si mal et plus souvent encore pas du tout — suivant que l'intérêt immédiat est de parler ou de se taire — n'est-il pas nécessaire que chaque bouche prenne la parole en son temps et son lieu afin que le matériau de notre avenir s'accumule ? C'est cette dernière considération qui l'aura emporté.

Je veux pour terminer ces premières lignes remercier publiquement le Cercle; d'abord celui qui dans la personne d'un de ses directeurs, m'accueille dans ces pages; ensuite et surtout peut-être, celui qui, dans la per-

sonne de ses membres, m'a donné la preuve lors d'une veillée de Noël à laquelle j'assistai, qu'il existe dans le monde un endroit où des hommes sans leur double savent se réunir, sans prétention d'aucune sorte, dans un commun idéal de tendresse et de bonté. Voilà sans doute la manière dont un prédicateur peu doué terminerait son sermon. Je veux bien qu'on rie de moi; qu'on le fasse de gentille manière !

* * *

A la base de toute discussion sur l'homosexualité, il faudrait poser ce principe et le faire admettre : l'homosexualité est de tous les temps et de tous les mondes; seul, le dieu des juifs a brûlé Sodome et de là vient tout notre mal. Hélas, l'intolérance est devenue depuis lors matière à compétition. Les religions modernes ont nié cette tradition séculaire et rétrécit d'autant la route qui mène à leur ciel respectif. Je sais bien qu'il existe des prêtres qui cherchent et des prêtres qui trouvent. Je sais bien que l'on ne peut pas nier les religions sous prétexte qu'elles possent sous silence un détail. Je sais également qu'il y a des hommes qui souffrent parce que l'on a brûlé Sodome et que ces hommes souffrent souvent injustement parce qu'il sont droits et que leur cœur est pur. Or les voilà abandonnés des hommes et de Dieu. Pourquoi s'étonner alors qu'ils en appellent à d'autres dieux, non plus dieux justiciers mais dieu de justice et qu'à force de crier dans le désert sec, ils s'engagent dans les sables mouvants, dans les marais pestilentiels de ce qu'on appelle vice par commodité de langage !

* * *

Il paraît que l'on a mis au point en Russie, entre deux satellites, une méthode radicale qui guérira l'homme de son homosexualité sans même qu'il s'en aperçoive ! J'ai appris cette grande nouvelle de la bouche savante d'un étudiant d'Amérique qui trouvait cela très bien. Je lui ai demandé alors ce qu'il pensait de la méthode radicale, mise au point avant les satellites, du lavage de cerveau. La bouche de l'étudiant savant d'Amérique m'a dit que cela n'avait rien à voir. Je lui ai demandé s'il avait connaissance de cette méthode radicale que les Russes n'avaient pas encore mise au point et qui consistera à transformer l'homme, sans qu'il s'en aperçoive, sans qu'il en souffre, naturellement, en alligators ou en bison commun. La bouche de l'étudiant de l'Amérique savante m'a répondu que cela n'était pas soubaitable car l'homme étant d'essence supérieure, c'est-à-dire ayant le don de libre choix, ne pourrait que perdre à cette mutation sans que les animaux concernés y gagnassent même quelque chose. J'ai osé dire que l'homosexuel adulte, en tant qu'homme ayant le don de libre choix, était peut-être capable d'assumer hautement et en toute connaissance de cause sa destinée humaine. Il apparaît que je fais preuve de complaisance coupable.

* * *

On a trop tendance de nos jours à confondre homosexualité et phénoménologie homosexuelle. Ces deux choses ne sont pas comparables : il arrive qu'elles soient diamétralement opposées. Abdallah Chaamba dans son livre « le vieillard et l'enfant », nous entretient de phénoménologie. Ainsi font la plupart des romanciers et c'est cette image de l'homosexualité que l'on veut retenir contre nous. Il ne s'agit pas de nier le valeur littéraire de tels exemples mais il importe de se porter en faux contre

le témoignage que ces ouvrages semblent apporter. La littérature homosexuelle a ceci de commun avec la littérature générale qu'elle traite de l'exceptionnel toujours. Dans les ouvrages essentiellement homosexuels le travestissement de l'homosexualité est parfois très visible — ce travestissement-là étant à notre avantage ou à notre désavantage. La vérité est parfois plus subtilement contournée dans certains récits où l'auteur — pour raisons commerciales où autres — fait, parmi d'autres portraits, celui d'un homosexuel. On se souvient du Daniel, diabolique selon Sartre, des Chemin de la Liberté et de son complexe de castration; on se souvient du couvent sodomite que nous a peint Kazantzaki dans Alexis Zorba, couvent où l'homicide se perpètre sur la personne d'un moinillon, couvent qui disparaîtra — et le scandal qu'il abrite — dans les flammes d'un incendie allumé par un fou; on se souvient de Stavro qu'enfanta Panaït Istrati . . . et que parraina pourtant Romain Rolland ! Ces exemples seraient le sujet d'un livre autrement intéressant que certains livres eux-même qui s'appellent, les «Amours de l'enseigne Froelich», «Scraps», «Les Particuliers . . .» ou leurs frères qui sont légions.

* * *

Si je devais définir l'homosexuel par un seul qualificatif, je dirais qu'il manque de détachement en ce sens que son esprit est attaché par mille lieu à son corps dans ce qu'il a de plus prosaïque et de moins important. La « disponibilité » d'André Gide s'était elle-même laissé prendre au lacs du sexe car attendre le plaisir, c'est déjà lui payer tribut et d'autant plus lourd qu'on l'imagine sortant de l'ordinaire, ce plaisir . . . mais cela nous mènerait, par le jeu des phrases, beaucoup trop loin et je préfère redire, sans plus d'explication, qu'il est urgent pour tout homme de faire un recul de telle sorte qu'il ait le temps de réfléchir avant de s'engager.

* * *

Connaissez-vous ce proverbe homosexuel : « Jamais deux fois avec le même »? Votre intelligence, votre sensibilité n'ont-elles jamais achoppé à un bien haut degré de mépris pour prétendre le connaître et l'aimer en une seule fois ! Il est des hommes, c'est vrai, qui pour aimer ont besoint de toucher et pour qui voir un corps dans ses intimes évolutions est un moyen de connaissance. Mais ces hommes-là, qui aiment à connaître de cette façon, sont précisément ceux qui ont la plus concrète notion du poids et du mystère d'un corps et de son harmonieuse correspondance avec l'esprit. Le secret du bonheur, un homosexuel le trouvera peut-être dans ces trois mots : « Jamais une seule fois ».

J. L. Ornequint

L'ONDIN

Fin

par R. Gérard

Il passa la nuit dans un petit hôtel dont le patron de l'Ondin lui avait donné l'adresse; un hôtel tranquille où on ne lui demanda pas son identité. Mais il n'arriva pas à dormir. Le reflet d'une enseigne lumineuse par la fente des persiennes lui montrait une chambre inconnue qu'il trouvait étrangement stable, presque hostile et triste comme son avenir. Il fermait les yeux, tentait d'évoquer l'éclat roux des boiseries, l'emplacement des